

« Affaire Mélusine ».

Mélusine, fée aux longs cheveux défaits, la peau parcheminée, flotte dans les vapeurs moyenâgeuses des marais de Lorraine mais aussi, en ubiquité, dans une grande partie de la France et de l'Europe médiévale. Le lien entre la légende de Mélusine et le Luxembourg réside principalement dans un contexte historique et géographique. En effet, le jeune Grand-Duché du Luxembourg possède en amont un patrimoine riche et pluriel, incluant des éléments de mythologie, de légendes et de traditions médiévales, qui forment l'ossature immuable d'une culture orale des campagnes, une tradition de sagesse narrative. En énigmatique gardienne, Mélusine tisse le fil du temps en veillant sur les vestiges des rêves anciens.

Elle recèle en son sein-même les symboles de mystère, de magie et de liaisons entre les mondes humains et surnaturels, et, dans une réalité augmentée, cette figure mythique à double face unit la terre profonde et les mondes souterrains au ciel et à la lumière.

Fée à corps de femme et à queue de serpent, cette « mère phallique » décide des rituels de reproduction avec un mortel, (où plane aussi en creux l'interdit de la voir telle qu'elle est) incarne l'image de la dualité, de la fécondité et de la fertilité, fée jaillie des sources, mère des grands lignages (les Lusignans) et gardienne des forêts.

« Affaire Mélusine », c'est ici une toile sur l'histoire d'une éternelle transformation, en serpent ou dragon, sous une lune complice qui dévoile et révèle la dualité de l'être, la magie cachée, l'humanité dans les limbes du fantastique. Au loin un château brûle, des liquidateurs d'un autre âge s'empressent de conjurer la Grande Catastrophe... On peut aussi y voir des vestiges d'aujourd'hui, car la Mère-Serpentine, en glissant entre les mailles du devenir, se joue de la chronologie.

Les mythes, tels des voiles de brume, constituent l'héritage d'une Europe médiévale, où l'ombre et la lumière s'entrelacent, et où la légende de Mélusine demeure, éternelle, vivante, elle-même une ombre dans le chaos des Temps, l'un profane, plutôt linéaire, irréversible, historique, et l'autre sacré celui-là, plutôt cyclique, réversible, toujours recommencé.

En pistant Mélusine, nous revenons à nous-mêmes. Et moi, ombre d'un rêve, je deviens dans la peinture un voyageur sans destination.

Oxo Yutz, le 28 février 2026